

Exercice de gestion de narration #07

Partie I : Texte original

La forêt n'avait jamais été aussi belle que la nuit où il la quitta, semblait-il à Marus. Certes, elle était toujours paisible, surtout la nuit, mais le mélange d'impatience et d'appréhension que lui procurait cet événement avait rendu ce moment précis marquant dans sa mémoire, comme il devait le constater longtemps après.

Pour autant qu'ils s'en souvenaient, les Elfes avaient toujours eu pour coutume d'être actifs la nuit et de dormir le jour. Du moins ceux du peuple de Marus. D'autres, ailleurs dans le monde, ne semblaient pas avoir cette habitude. Son origine était inconnue car l'histoire des temps anciens avait été perdue : les Elfes s'étaient résolus, quoique trop tard, à un effort commun pour ne jamais voir ce drame reproduit. Ce réflexe de protection des savoirs était devenu une seconde nature, aussi évidente que respirer. Leur peuple observait, notait, rendait compte, archivait.

Et donc, il vivait la nuit. On ignorait certes depuis quand ou pourquoi, mais cela découlait d'une croyance simple : les Elfes étaient les Enfants de la Nuit. Ses ombres, son obscurité et son silence leur étaient familiers. Ils lui vouaient un culte ancien, lui demandaient protection et lui rendaient grâce. Quelques milliers d'années après le début de leur Histoire était apparue une nouveauté, venue de l'étranger, une importation appelée "les Six". Très tolérant, le peuple des Elfes avait adopté ce culte, qui était venu doubler celui de la Nuit sans le supprimer.

Réveillé en fin de journée alors que le soleil couchant frappait les volets mi-clos de la maison, Marus s'était levé, lavé, puis avait pris un repas léger. Fidèle à son habitude, il avait ensuite prié un moment. Les chapelles consacrées aux Six étaient rares, mais tous les Elfes de la Nuit possédaient chez eux un autel dédié à la Mère de leur peuple. Sans être particulièrement pieux, Marus lui adressait donc souvent sa gratitude pour la prospérité de son peuple et de sa famille, la priant de protéger les gens qu'il aimait.

Si j'ai choisi ce texte parmi ceux que l'on m'a envoyés, c'est parce qu'il est représentatif des problèmes habituels que rencontrent les auteurs quant à la gestion de narration : l'auteur utilise une narration particulière, subit ses inconvénients, et ne parvient pas à les contrebalancer via les avantages de cette narration spécifique.

L'avantage de travailler sur un vrai texte, c'est d'avoir l'auteur sous la main : mon premier réflexe a donc été de demander à l'auteur son *intention* afin d'avoir plus de clefs d'interprétation : quelle narration a-t-il choisie ? Le personnage de Marus présent dans cette scène est-il le personnage principal du livre ou uniquement l'un d'entre eux ? Réponses :

- L'auteur a spécifiquement choisi un narrateur externe omniscient, car il s'agit d'un roman "à factions", avec plusieurs personnages représentant lesdites factions.
- Ce chapitre est le 6ème du livre, les précédents abordant d'autres personnages dans d'autres factions.

Je ne peux m'empêcher de m'interroger sur la pertinence d'autant de factions et de points de vue, et *surtout* sur le fait de commencer le livre par autant de chapitres qui alternent de faction à chaque fois. Mais la question de l'exercice n'est pas là : le but de ces exercices de narration est d'être capable, lorsqu'on choisit une narration, d'en tirer tous les bénéfices.

Donc, quels sont les défauts du narrateur omniscient ?

Le narrateur omniscient a un défaut très handicapant : il induit beaucoup de distance narrative, puisqu'un narrateur qui n'appartient pas à l'histoire nous raconte les faits de loin, en profite pour nous expliquer des choses abstraites (comme ici l'histoire des religions), peut sauter de lieu en lieu ou de personnage en personnage, etc. C'est la raison pour laquelle c'est une narration de moins en moins utilisée de nos jours (l'immersion est quelque chose de plus en plus important pour les lecteurs).

Pour contrebalancer la distance narrative de l'omniscient, il est important de savoir exploiter les avantages spécifique de cette narration... ce que hélas ce texte ne fait pas assez.

- 1) **La « voix » du conteur** : une bonne façon de rendre un texte omniscient « divertissant » (en opposition à l'ennui provoqué par la distance narrative) est d'employer un ton et un style marquant. Ici, je ne crois pas que l'auteur souhaite verser dans la comédie et l'humour (à la Terry Pratchett ou la Douglas Adams). Mais il y a d'autres façons de jouer de son style, par exemple avec des images poétiques (puisque l'on parle d'Elfe et de beauté de la forêt), ou en jouant sur de multiples petits détails (un narrateur omniscient

peut s'extasier sur la beauté d'une goutte de rosée, par exemple). Or, ici, le texte est très « sec » : nous n'avons aucune description (ni de la forêt, ni de la maison du personnage, ni du personnage lui-même). Le texte nous parle d'éléments qui « semblent ceci », ou de choses « qu'on ignore », ou encore évoque une religion sans l'expliquer : nous n'avons pas vraiment l'impression d'avoir un conteur qui s'adresse directement à nous pour nous raconter une histoire en face à face.

- 2) **Sauter d'un lieu ou d'un personnage à un autre** : la force de l'omniscient est de pouvoir voler de lieu en lieu ou de personnages en personnages, et ainsi de pouvoir tisser des liens entre des actions distantes. Ici, le personnage est seul, donc cette capacité ne semble pas pouvoir servir... mais en fait, l'omniscient pourrait tout à fait tisser des liens entre ce chapitre et les précédents (où l'auteur présente d'autres personnages et d'autres peuples). Cela renforcerait l'intérêt du lecteur en lui donnant l'impression qu'il s'agit bien d'une seule et même grande histoire, même si on lui parle à chaque chapitre d'un endroit et de personnages différents. Par exemple, le premier paragraphe pourrait dire quelque chose comme « *À l'instant même où le nain Palmir allait se coucher après sa journée bien remplie sous la montagne, à mille lieues de là, dans la Forêt d'Eyalen, l'Elfe de nuit Marus s'éveillait et prenait son petit-déjeuner* ». Autre exemple, le paragraphe sur les religions pourrait mettre celle des Elfes en parallèle de religions d'autres peuples présentées dans les premiers chapitres : « *Contrairement aux trolls et à leur douzaine de dieux, les Elfes ne révéraient qu'une seule entité : la Nuit* ».
- 3) **Se focaliser sur l'histoire plus que les personnages** : là où une narration focalisée n'a pas d'autre choix que de se concentrer sur les personnages, l'omniscient peut raconter tout ce qui est utile à son histoire, y compris des choses que les personnages ne voient pas ou ne savent pas. Cela permet plein de choses, comme utiliser l'ironie dramatique (ce que fait ce texte avec la phrase « comme il devait le constater longtemps après. »)
- 4) **Gérer le temps** : l'omniscient permet aussi de gérer le temps très facilement et de raconter des choses qui se passent à de grands intervalles de temps. Seul un narrateur omniscient peut nous dire des choses comme « Quelques milliers d'années après le début de leur Histoire... ».

Voyons les éléments « non-omniscients » ou qui contrecarrent la narration choisie, et comment il serait éventuellement possible d'améliorer ce passage via la gestion de narration.

La forêt n'avait jamais été aussi belle que la nuit où il la quitta, semblait-il à Marus. Certes, elle était toujours paisible, surtout la nuit, mais le mélange d'impatience et d'appréhension que lui procurait cet événement avait rendu ce moment précis marquant dans sa mémoire, comme il devait le constater longtemps après.

Pour autant qu'ils s'en souvenaient, les Elfes avaient toujours eu pour coutume d'être actifs la nuit et de dormir le jour. Du moins ceux du peuple de Marus. D'autres, ailleurs dans le monde, ne semblaient pas avoir cette habitude. Son origine était inconnue car l'histoire des temps anciens avait été perdue : les Elfes s'étaient résolus, quoique trop tard, à un effort commun pour ne jamais voir ce drame reproduit. Ce réflexe de protection des savoirs était devenu une seconde nature, aussi évidente que respirer. Leur peuple observait, notait, rendait compte, archivait.

Et donc, il vivait la nuit. On ignorait certes depuis quand ou pourquoi, mais cela découlait d'une croyance simple : les Elfes étaient les Enfants de la Nuit. Ses ombres, son obscurité et son silence leur étaient familiers. Ils lui vouaient un culte ancien, lui demandaient protection et lui rendaient grâce. Quelques milliers d'années après le début de leur Histoire était apparue une nouveauté, venue de l'étranger, une importation appelée "les Six". Très tolérant, le peuple des Elfes avait adopté ce culte, qui était venu doubler celui de la Nuit sans le supprimer.

Réveillé en fin de journée alors que le soleil couchant frappait les volets mi-clos de la maison, Marus s'était levé, lavé, puis avait pris un repas léger. Fidèle à son habitude, il avait ensuite prié un moment. Les chapelles consacrées aux Six étaient rares, mais tous les Elfes de la Nuit possédaient chez eux un autel dédié à la Mère de leur peuple. Sans être particulièrement pieux, Marus lui adressait donc souvent sa gratitude pour la prospérité de son peuple et de sa famille, la priant de protéger les gens qu'il aimait.

Cette première phrase ressemble un peu trop à une focalisation interne sur Marus : on a l'impression d'être dans sa tête, et le passage en omniscient ensuite nous déstabilise. Mieux vaut toujours essayer de rester dans les bottes du narrateur, c'est-à-dire ici avoir un point de vue omniscient dès la première phrase.

... cette fin de phrase, seul un narrateur omniscient peut se la permettre. Néanmoins, ce paragraphe est confus à cause des temps : la première phrase du texte donne une impression d'immédiat, le « avait rendu » est au passé composé (= terminé), « comme il devait le constater longtemps après » parle du futur.

L'emploi de « ne semblaient pas » est troublant : un narrateur omniscient sait tout et en profite généralement pour nous informer. Cette incertitude, ici, à qui appartient-elle ? « Son origine était inconnue », mais inconnue de qui ? De nous, en tout cas : or, à quoi bon écrire en omniscient pour nous dire des choses qu'on ignore ?

La suite du paragraphe est confuse :
« quoique trop tard » : par rapport à quoi ?
« ce drame reproduit » : quel drame ?
L'avantage théorique de l'omniscient est d'expliquer clairement et rapidement des choses complexes, mais ici nous avons l'impression d'avoir raté un épisode. Peut-être que cela fait référence à des choses racontées aux chapitres d'avant, mais le texte manque l'occasion de tisser ce lien.

« Et donc, il vivait la nuit » nous fait brutalement revenir à Marus. On re-zoomme sur lui comme en focalisation interne. Mais...

« On ignorait » : qui est ce « on » ? Il n'est pas clair s'il s'agit des Elfes, ou d'une généralité du narrateur sur le monde.
« Une croyance simple » : simple pour qui ?

La narration évoque un culte nommé « les Six », sans nous l'expliquer. Pourquoi nous dit-on que les Elfes étaient tolérants de l'accepter ? Là encore, si c'est en lien avec un chapitre précédent, l'occasion est manquée d'établir un lien avec les autres peuples/personnages.

On revient à Marus. Ici, la narration au passé ressemble bien à une narration externe omnisciente (alors que le premier paragraphe nous donnait un sentiment d'immédiat de pensée propre à une narration focalisée).

La scène nous parle de religion à nouveau, mais sans comprendre la différence entre l'ancien culte de la nuit et « les six », cela ne nous parle pas vraiment, surtout que Marus prie une statue de « La Mère des Elfes », sans qu'on ne sache auquel des deux cultes elle est rattachée.

À la lecture de ce début de chapitre sur les Elfes, je suis confus, essentiellement parce que je ne sais pas « où je suis » en tant que lecteur :

- La toute première phrase sonne comme une narration focalisée et nous déstabilise très vite car ce n'est pas le cas ;
- L'emploi de formes passives et incertaines comme « ne semblaient » ou « on ignorait » nous perd (de qui parle le narrateur ?). Il est généralement plus utile d'informer le lecteur de choses qu'il doit savoir plutôt que de choses « qu'on » ignore ;
- L'omniscient ne se sert pas de son omniscience pour nous expliquer clairement les éléments qu'il nous expose (nommer aussi distinctement la religion des « Six » la fait sembler importante, mais elle ne nous est pas expliquée) ni pour les mettre en parallèle avec les précédents chapitres du livre (autres peuples et autres lieux montrés auparavant) ;
- L'omniscient ne se sert pas de son omniscience pour nous décrire la scène avec moult détails ou avec style (en l'occurrence, nous n'avons ni description de lieu ni de personnage comme on en a d'habitude dans les narrations omniscientes).
- L'omniscient ne se sert pas de son omniscience pour structurer son discours. En une courte page on évoque plusieurs sujets dans vraiment nous en expliquer aucun : le texte fait grand cas que ces Elfes vivent la nuit (mais ne nous explique pas en quoi c'est si bizarre, et de toute façon « personne ne sait pourquoi »), puis insiste sur les religions sans les expliquer.

Ci-après, j'expose ma réflexion personnelle sur comment je m'y prendrais si je devais réécrire ce passage. Il est **évident** (j'insiste car je connais les critiques qui peuvent survenir) que cette réécriture n'a *aucune chance* de convenir au véritable livre : cela sert uniquement à illustrer la logique qui m'animerait (c'est quelque chose de personnel) en vue d'exploiter les atouts de l'omniscient.

Ainsi, si je devais réécrire ce texte, je pense que ma stratégie serait la suivante.

Exercice de gestion de narration #07

Partie III : Proposition de réécriture

Alors que le soleil couchant frappait les volets mi-clos de sa maison, l'Elfe de Nuit Marus se leva, se lava, puis prit son premier repas du cycle. [Là, j'ajouterais un peu de description pour qu'on puisse s'imaginer les lieux]. Fidèle à son habitude, il se rendit ensuite devant le petit autel présent dans un coin de sa chambre et dédié à la Mère des Elfes. Marus lui adressa sa gratitude pour la prospérité de son peuple et de sa famille, la priant de protéger les gens qu'il aimait.

La religion chez les Elfes de Nuit n'était pas outrageusement compliquée à saisir pour un étranger, mais se distinguait néanmoins en deux branches. Le plus ancien culte des Elfes était celui de la Nuit ; ses ombres, son obscurité et son silence leur étaient familiers, puisqu'ils vivaient sous la lueur de la lune. Ils lui vouaient une affection ancienne, lui demandaient protection et lui rendaient grâce. Mais plusieurs milliers d'années plus tard, venue de l'étranger, une religion appelée "les Six" était arrivée jusqu'aux Elfes. [Là, il faudrait expliquer un peu : d'où est-elle venue ? Surtout, par qui, car cela sous-entend que les Elfes de nuit ont des relations avec d'autres peuples ? En une phrase ou deux, expliquer son crédo, ou lier ça à ce qu'on a lu aux chapitres d'avant]. Très tolérant, le peuple des Elfes avait adopté ce culte, qui était venu doubler celui de la Nuit sans le supprimer. [Là, il faudrait clairement dire auquel des deux cultes est rattaché « La Mère » que prie Marus]

Il la priait en silence, dans un calme et une paix apparente, alors qu'à l'intérieur de lui il ressentait surtout de l'impatience et de l'appréhension. Il ouvrit les yeux et regarda dehors. [Là, il faudrait ajouter un peu de description pour qu'on puisse s'imaginer cette fameuse « belle forêt »]. La forêt était particulièrement belle, ce soir. Plus tard, quand Marus se remémorerait cette nuit où il était parti de chez lui, il dirait qu'elle n'avait jamais été aussi belle qu'à ce moment-là.

But : commencer par du concret, tout en le faisant de l'extérieur (rien que désigner le personnage par « l'elfe de nuit Marus » indique clairement au lecteur qu'on est en externe omniscient).

Personnellement j'ajouterais :

- 1) un peu de décor (je serai curieux d'avoir deux ou trois détails sur l'intérieur d'une maison elfe vu par le narrateur).
- 2) Un lien omniscient avec le chapitre précédent (référence au personnage de point de vue précédent, par exemple) pour créer un lien.

Je limiterais l'abstrait à un seul sujet. Ici j'ai choisi la religion, parce que le fait de vivre la nuit n'a pas besoin d'être expliqué. Donc j'essaierais de condenser dans un seul paragraphe (le plus court possible) les deux religions principales, afin que le lecteur les comprenne et les mémorise facilement.

Le top serait de pouvoir faire un lien clair avec des choses que le lecteur a déjà vues dans les chapitres précédents (autres religions d'autres peuples), ou mention du peuple qui a apporté « les six » aux Elfes.

À noter, côté écriture, que j'ai fait en sorte que la transition soit claire en entrée comme en sortie de paragraphe (le personnage prie en fin de 1^{er} § / paragraphe sur la religion / le personnage prie en début de 3^{ème} §).

Ici, je pense qu'il faudrait que la religion de Marus se reflète dans sa prière ou ce qu'il demande dedans. Qu'est-ce que ça change qu'il prie l'une ou l'autre ? Si on nous a parlé religion, c'est que ça doit avoir une importance, n'est-ce pas ? Sinon, était-il vraiment important de nous parler religion si tôt dans le chapitre ?

Puis transition vers l'action à venir : Marus s'en va. Le lecteur est prêt à lire la suite.

Ainsi, par rapport au texte initial :

- J'ai passé l'action du 1^{er} § en dernier (pour éviter d'avoir ce sentiment « d'action coupée ») ;
- J'ai passé l'action du dernier § en 1^{er} (pour éviter ce sentiment de « retour en arrière ») ;
- J'ai coupé le § sur le fait de vivre la nuit, qui ne nous apprend rien de spécial (je le sous-entends dans le texte).
- J'essaierais si possible de rendre le § sur la religion bien plus clair pour que la prière de Marus ait un sens limpide pour le lecteur.

Et vous, que feriez-vous ?